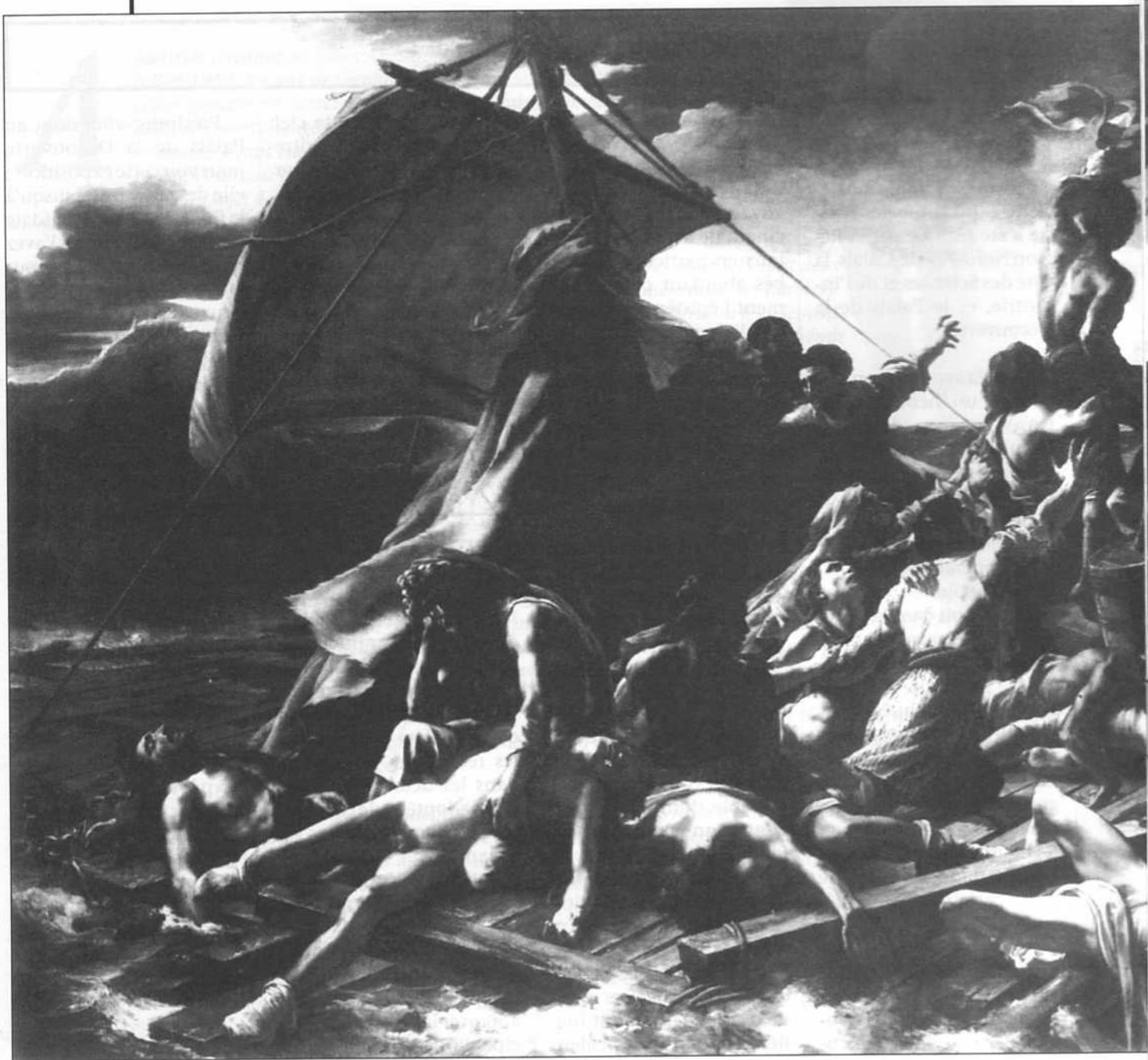


TRIAGE OU DEVELOPPEMENT



L'Organisation des Nations Unies vient d'organiser au Caire une conférence internationale sur la population et le développement. Développement ? Comme au sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992, ce mot est là uniquement pour contenter le tiers monde et il ne figure que dans 7 des 116 pages du document préparatoire. En fait, il s'agit de proclamer la nécessité, devant une supposée explosion démographique, de mettre en place un contrôle mondial et autoritaire de la population. Ainsi, au nom de la biologie, de la médecine, de l'anthropologie et de la démographie, ce que l'on avait cru à jamais

écarté par les hommes montre à nouveau son visage. Dans ce dossier préparé par Emmanuel Grenier, nous tenterons de montrer que cette « science » est avant tout idéologie et que les arguments d'autorité servent surtout à cacher des préjugés et des peurs.

C'est l'argument de Hervé Le Bras, directeur du Laboratoire de démographie historique de l'EHESS et du CNRS, qui a publié récemment un ouvrage remarquable, Les limites de la planète, remettant en cause les prédictions apocalyptiques des malthusiens qui estiment que la planète ne peut plus supporter ce qu'ils appellent le « cancer humain ».

Nous montrerons également les antécédents historiques de ceux qui sont à l'origine du projet du Caire. Ils sont les héritiers intellectuels des inspirateurs du mouvement eugéniste, Julian Huxley et Fondation Rockefeller en tête.



Education des femmes, développement économique, réduction de la mortalité infantile, tous les documents de la Conférence du Caire dégoulinent de bons sentiments. Disons-le brutalement, il s'agit en fait de la préparation au plus gigantesque génocide de l'histoire. *Al-Shaab*, un journal de l'opposition égyptienne est allé jusqu'à déclarer, au moment où elle commençait, que « la Conférence internationale sur la population et le développement (CIPD) était basée sur le même mépris pour la vie humaine qui présidait aux camps d'extermination hitlériens. (...) Elle aboutira à une période de dépopulation délibérée qui surpassera en sauvagerie les rêves les plus insensés d'Hitler. » Est-ce là simple verbiage d'islamiste enragé, opposé à la libération de la femme ? Il s'agit plutôt d'une accusation basée sur une série d'analyses approfondies effectuées par diverses personnes dans le monde sur les véritables buts malthusiens de la CIPD.

D'ailleurs, celle-ci ne vient pas toute seule. C'est au même moment que réapparaissent les dangers de l'eugénisme, multipliés par le progrès des techniques de génie génétique. Comme le souligne Jacques Testart, l'association de la procréation médicalement assistée et de la génétique moléculaire est en effet le cheval de Troie d'un eugénisme scientifique d'une puissance jamais égalée, que l'establishment biomédical anglo-américain et ceux qui le financent ne se cachent pas de vouloir appliquer. C'est au même moment que la stérilisation des handicapés est reconvenue, par le Conseil constitutionnel espagnol, conforme à la Constitution. Le 25 juillet dernier, sept juges contre quatre ont en effet donné tort à un juge barcelonais qui remettait en cause une clause du nouveau code pénal déclarant qu'il était légal de stériliser les handicapés mentaux. En Hollande, la Cour Suprême a carrément légalisé l'euthanasie des handicapés mentaux. Un médecin qui avait tué une patiente souffrant de dépression, mais parfaitement valide physiquement, a été reconnu non coupable d'assassinat. La Cour Suprême a en effet estimé, le 22 juin dernier, que son geste entrait dans le cadre de

l'euthanasie volontaire, telle qu'elle est désormais permise dans la monarchie batave. Eugénisme, stérilisation des handicapés mentaux, euthanasie, les spectres des années 30 réapparaissent.

Mais quel rapport avec Le Caire ? Quel rapport avec une conférence de l'ONU qui, désormais sur la défensive, prétend ne vouloir que trois choses sur lesquelles tout le monde est à peu près d'accord : l'éducation des femmes, la réduction de la mortalité infantile et l'accès de toutes les femmes aux services de contraception¹ ? Ici comme ailleurs, il faut décoder la « novlangue » onusienne. Lors de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement, qui s'est déroulée à Rio en juin 1992, on a imposé le concept du « développement durable », inventé par le Premier ministre de Norvège, Gro Harlem Brundtland. Selon la définition officielle, il s'agit de promouvoir une forme de développement qui ne remette pas en cause le bien-être des générations futures. A priori, l'idée paraissait sensée et avait recueilli un vaste consensus, des organisations industrielles aux écologistes les plus fondamentalistes.

Orwell revisité

En réalité, lorsqu'on lui demande de définir plus précisément ce que signifie « développement durable », une femme comme Elizabeth Dowdeswell, directrice exécutive du Programme des Nations Unies pour l'Environnement, en donne comme exemples les Eskimos inouïts, au Canada, ou les Aborigènes australiens. Certains écologistes sont encore plus clairs en affirmant que par « développement durable », il faut comprendre « critique et remise en cause du développement ». Autrement dit, et parce qu'il est politiquement insoutenable vis-à-vis du tiers monde de vouloir condamner le développement, on contourne l'obstacle et on habille le non-développement d'un plus joli nom. On a compris la leçon du Club de Rome, qui avait mésestimé les capacités de résistance de ses

adversaires, chez qui le slogan « Halte à la croissance » n'était pas passé. On avait alors inventé le vocable « croissance durable respectueuse de l'environnement », qui signifiait exactement la même chose, mais qui était plus « vendable » politiquement.

Nous avons ici affaire au même procédé : les buts de la CIPD ne sont pas révélés explicitement. Lors de la première conférence des Nations Unies sur la population, à Bucarest en 1974, les onusiens avaient affronté une forte hostilité des pays du tiers monde lorsqu'ils avaient présenté trop ouvertement leurs thèses. Helga Zepp-LaRouche, la présidente de l'Institut Schiller, un organisme qui appelle au boycott de la CIPD, avait même accusé John D. Rockefeller, l'un des organisateurs, de vouloir ressusciter l'ordre nazi qu'il avait déjà financé dans les années 30 et 40. Cette opposition farouche servit aussi de leçon. A Mexico, en 1984, les débats étaient moins ardents, car la structure de l'ONU comme gouvernement mondial n'était pas du tout celle qu'elle est devenue après la présidence de George Bush, l'écroulement du mur de Berlin et les opérations comme la guerre du Golfe. Aujourd'hui, les enjeux sont énormes du fait de cette nouvelle puissance de la bureaucratie onusienne et des appuis qu'elle trouve aux Etats-Unis, par exemple en la personne du Vice-Président Albert Gore. Il va donc nous falloir lire les véritables buts de la CIPD entre les lignes, à travers les faux pas de leurs organisateurs.

L'un de ces faux pas a été commis par Mayone Stycos, professeur de démographie et de sociologie à l'Université Cornell de New York, où officie également David Pimentel, l'un des grands écologues américains. Venu en Suède à l'invitation de la branche suédoise de la World Population Foundation, Mayone Stycos a déclaré très clairement que l'eugénisme était l'un des buts de la CIPD. Au cours des débats, notre correspondant suédois Torbjörn Jerlerup lui a demandé en effet si la CIPD de 1994 était une continuation de la Conférence mondiale du mouvement eugéniste, organisée à New York en 1932. Stycos se déclara ravi de cette ques-

Huit questions communément posées au sujet de la « surpopulation »

La population mondiale croissante va-t-elle épuiser toutes les ressources minérales de la planète ?

Absolument pas ! La Terre dispose de réserves virtuellement illimitées de minéraux essentiels pour satisfaire aux besoins des hommes. 95% de la demande mondiale de minéraux est concentrée sur cinq métaux — le fer, l'aluminium-bauxite, le silicium, le magnésium et le titane — qui sont partout considérés comme inépuisables. Sept autres métaux — le cuivre, le zinc, le manganèse, le chrome, le nickel, et l'étain — couvrent 4,85% de la demande et sont considérés comme "probablement inépuisable". L'approvisionnement en métaux importants utilisés par l'homme est donc virtuellement sans limites.

Qu'en est-il de l'énergie que nous utilisons ?

Il n'y a pas de pénurie d'énergie pour alimenter nos maisons, hôpitaux, écoles, bureaux et usines. Les réserves de pétrole prouvées sont en réalité dix fois plus grandes qu'elles ne l'étaient en 1950, doubles de ce qu'elles étaient en 1970, et à leur plus haut niveau jamais atteint. Les données rassemblées par le Bureau Géologique américain montrent que le monde possède suffisamment de combustibles fossiles récupérables pour durer encore 500 ans, et si l'on y ajoute les technologies nucléaires qui sont presque inépuisables, le défi consistant à satisfaire les besoins en énergie de l'humanité est réduit à peu de chose.

Tout de même, avec tous ces gens sur la Terre, nous allons manquer de nourriture !

Aujourd'hui, et malgré le fait que beaucoup souffrent de la famine à cause de mauvais systèmes politiques et d'un mauvais système de distribution, il y a largement assez de nourriture pour alimenter l'ensemble de l'humanité. Depuis la seconde guerre mondiale, la production de grains a triplé alors que la population mondiale n'a que doublé. Depuis 1960 seulement, les progrès technologiques nous ont permis de doubler la production mondiale de nourriture et d'accroître la productivité agricole de 30%. Quant au prix de produits tels que les carottes, le bœuf, le coton, les œufs, le lait, les oranges, l'avoine, le riz, le sorgho, le soja, la farine et la laine, il a diminué globalement de 74% entre 1950 et 1990.

Mais qu'en est-il de l'avenir — Y aura-t-il assez de nourriture pour demain ?

Malgré l'accroissement de population prévu pour les cinquante prochaines années, il y aura encore largement assez de nourriture pour tous. Le Dr Paul Waggoner, de la station agronomique expérimentale du Connecticut, aux Etats-Unis, a récemment calculé que la planète pourrait nourrir 10 milliards de personnes en utilisant moins de terre que nous le faisons aujourd'hui. De plus, feu le Pr Roger Revelle de Harvard affirmait que la Terre pourrait fournir un régime suffisant pour 40 milliards de personnes sur moins d'un quart des masses émergées non couvertes de glaces. De telles études montrent clairement que les générations futures seront largement rétribuées de leur travail.

D'accord, mais que dites-vous de la pauvreté ? La surpopulation ne nous rend-elle pas tous plus pauvres et ne provoque-t-elle pas la famine ?

Même s'il y a plus de gens sur la planète qu'il n'y en a jamais eu, pour ce qui concerne la nutrition, l'espérance de vie et la santé, les choses n'ont jamais été aussi bien. En 1950, une personne du monde en voie de développement avait une espérance de vie de 40 ans. Aujourd'hui, son espérance de vie est d'au moins 63 ans. Dans les pays développés, la probabilité pour un adulte de mourir entre 15 et 60 ans a été divisée par deux, tombant de 450 pour 1000 en 1950 à 230 pour 1000 en 1990. Quant à la mortalité infantile, elle a baissé de 60% au cours des quarante dernières années dans le monde entier. Les gros accroissements du Produits Nationaux Bruts qu'ont connus les nations du monde entier, et plus particulièrement en Afrique et en Asie, révèlent clairement que les pays deviennent plus riches, et non plus pauvres, avec l'accroissement de la population.

Comment expliquez-vous alors que les nations pauvres comptent autant d'habitants ?

Il existe bien sûr des pays ayant une population importante et étant très pauvres, mais la raison de leur pauvreté ne tient pas à la taille de leur population. Le fait est que beaucoup de nations appauvries n'ont pas de gouvernements stables et maintiennent souvent des économies contrôlées et planifiées qui ne permettent pas de distribuer des ressources qui sont en général importantes (voir par exemple l'ex-Union soviétique). Par ailleurs, s'il existe des exemples de pays à hautes densités démographiques et à faible productivité, il existe aussi des pays à hautes densités démographiques qui sont très riches. Le Japon, la Belgique, la Hollande, Singapour et Hong Kong sont parmi les nations les plus prospères de la Terre et ont pourtant des populations très concentrées. Un rapport de 1986 de l'Académie des Sciences des Etats-Unis a soutenu cette observation et est revenu sur son ancienne position en déclarant que la population peut avoir un impact positif à long terme sur les économies.

Qu'en est-il des problèmes écologiques résultant de la surpopulation ?

Les affirmations selon lesquelles la surpopulation provoque des "catastrophes" écologiques sont simplement sans fondement. La théorie du "réchauffement global", par exemple, a été rejetée par une large majorité de scientifiques dans des sondages récents menés par Gallup et le Science and Environmental Policy Project. "Les pluies acides", autre crise soi-disant provoquée par l'homme, ont été complètement discréditées par l'étude menée aux Etats-Unis par la NAPAP, qui a coûté 550 millions de dollars. Quant à la théorie de la destruction de l'ozone, les mesures des stations de surveillance ne font pas apparaître d'accroissement du rayonnement UV-B qui atteint la Terre — accroissement qui devrait se produire si la couche d'ozone diminuait réellement.

Alors que faut-il penser de la croissance démographique ?

Nous devrions considérer chaque personne comme une ressource précieuse qui porte en elle sa marque spéciale et unique de créativité et d'innovation propres. C'est cette ressource, après tout, qui transforme le sable sans valeur en puces informatiques de silicium, des éléments chimiques individuels en médicaments permettant de sauver des vies, et qui nous permettra un jour d'aller visiter les étoiles. Ainsi, nous devrions laisser les décisions concernant la taille de la famille entre les mains des pères et des mères du monde, ceux à qui elles appartiennent.

